

Dossier de presse

# Sortir de son lit en parlant d'une rivière (3 définitions - 3 lieux)

Emmanuel Régent



- LA  
DRO  
ME -

les châteaux

# Communiqué de presse

## « Sortir de son lit en parlant d'une rivière » \* (3 définitions - 3 lieux)

**Emmanuel Régent**

Exposition du 28 avril au 10 juin 2012  
au Centre d'art contemporain du château des Adhémar

C'est sous la forme d'une trilogie qu'Emmanuel Régent, jeune artiste vivant entre Paris et Villefranche sur Mer, a choisi de dévoiler un ensemble majeur de son travail en investissant simultanément plusieurs espaces d'exposition. Ainsi, à Montpellier puis dans la Drôme, sera inaugurée l'exposition *Sortir de son lit en parlant d'une rivière\** (*Following deviating rivers*), pièce en trois actes établie à partir de productions existantes et d'œuvres inédites.

D'un lieu à l'autre, les créations entreront en résonance, savamment mises en espace, et prendront corps et sens dans la logique de l'itinérance, visibles dans des volets complémentaires pour un projet qui offre plusieurs axes de découvertes.

A la Garde Adhémar, le parti pris est la subtile cohabitation de peintures poncées sur toile et de grands dessins. A Montpellier, le dessin sera l'axe principal de l'accrochage avec une peinture et une série d'objets comme points de liaison.

A Montélimar, le projet offre une vision élargie du travail de l'artiste avec des productions sculpturales spécifiques liées à une réflexion intrinsèque au château comme lieu de mémoire.

In fine, chacune des expositions, isolément, est l'opportunité d'une pensée renouvelée et de propositions cogitées en connivence avec un espace donné.

La pratique d'Emmanuel Régent est multiple et se décline tant en dessins, peintures, qu'en installations et mises en scènes de ceux-ci.

Diplômé de l'Ecole nationale supérieure des beaux arts de Paris en 2000, et lauréat 2009 du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo, l'artiste développe une démarche autour de l'effacement et de la disparition.

Observateur attentif du flux croissant des images dans notre époque contemporaine, de la vitesse spectaculaire de leur transfert, il œuvre à rendre visible l'invisible au travers de toiles poncées, d'objets recouverts d'argent ou d'or, de sculptures réalisées en inox, et de dessins au feutre ultra fin.

Grâce aux processus d'apparitions instables qu'il met en œuvre dans ses créations, Emmanuel Régent joue sur les reflets, la transparence et l'absence, et met en exergue la fragilité d'un rendu, la présence pigmentaire de la couleur sous les couches de peinture, le surgissement de nébuleuses et d'étoiles géantes.

Ainsi, autour des notions de lenteur, d'effacement et d'attente, il propose des « manques » dont il appartiendrait au regardeur de combler les absences.

Il s'agit pour lui de « construire des espaces de projections ouverts, des espaces de suppositions, de divagations, de dispersions... », d'imposer des interstices, des rythmes comme des pauses contre l'essoufflement.

L'étendue, le sur-dimensionnement, le rapport d'échelle sont autant de données récurrentes : pour cet artiste qui « voit grand » avec des dessins aux formats spectaculaires, à la qualité esthétique avérée, au tracé pur, le dépassement des limites lui impose d'en inventer le procédé de monstration.

Même stratagème pour les sculptures : l'espace est investi dans son amplitude, un mur en inox avoisine la dizaine de mètres ; les pierres métalliques sont autant de stigmates d'une aire archéologique méticuleusement organisée, d'un rendu minimal radicalement abstrait.

L'ensemble confine au sentiment d'expansion.

L'artiste est joueur : soudain certaines « œuvres pièges » s'exhibent. Lettrées, leur lecture est faussée - ce que l'artiste revendique subtilement : « elles font acte de présence, n'ayant d'autre signification que « d'occuper physiquement l'espace » avec des informations en attente.... »

Patience.

\* 2ème définition du mot divaguer dans le dictionnaire Littré.

L'espace-temps est un axe fondamental de l'œuvre d'Emmanuel Régent : partie intégrante du procédé de fabrication lui-même, issue d'une longue maturation, il éduque, symétriquement, le regard du spectateur vers une lecture progressive et attentive de l'image.

Avec *Sortir de son lit en parlant d'une rivière*, le temps s'allonge, non maîtrisable ; l'espace est infini, le blanc, omniprésent. Le ton est donné : poésie de l'espace, symbolique du mot, tantôt lisible, tantôt illisible.

Emmanuel Régent se joue des codes de lecture et invente les siens, opérant un choix méticuleux de pièces qui, des peintures poncées aux dessins noirs et blancs, des files d'attente aux nébuleuses, font naître des microcosmes singuliers.

La pérégrination est assurée, l'imaginaire sollicité, la rêverie imposée.

Dès lors, prendre le temps, observer autrement, se positionner dans un espace de lecture différent, sont autant de pistes pour appréhender les sources d'inspiration du créateur qui, avec la rigueur d'un scientifique, convie à garder en mémoire la trace indélébile d'un paysage croqué sur le vif, la vision idéalisée d'une mer d'huile ouverte sur l'infini. Lumineuse. Simplement (...).

En partenariat avec Aperam Stainless Europe, Espace À VENDRE (Nice), Le CABINET (Paris), I Love My Job (Paris) et Outdoor Organisation (Nice)

## CALENDRIER

### Samedi 21 avril

18h30 Vernissage à Aperto

### Samedi 28 avril

10h00 Visite accompagnée avec l'artiste au château des Adhémar

11h00 Vernissage au château des Adhémar

18h00 Vernissage à Eric Linard Editions

### Mercredi 2 mai

17h30 Rencontre à destination des enseignants au château des Adhémar

### Autour de l'exposition

La « Nuit européenne des musées » et « les « apartés », le samedi 19 mai, dès 19h30.

En lien avec le Centre National de l'Etude Spatiale et « l'Observatoire de l'Espace », *Controverse spatiale* est l'intitulé de la « Nuit européenne des musées » 2012. Au Centre d'art contemporain, une programmation culturelle nocturne diversifiée est initiée avec une visite inédite de l'exposition d'Emmanuel Régent, une performance, un échange croisé, un conte.

S'y glissera la rencontre « les apartés » avec un dialogue lumineux entre le créateur et un astronome (Jean Lilenstein, sous réserve) autour d'œuvres picturales et d'aurores boréales en appui du projet « Planeterella ».

La nuit se clôturera avec un spectacle qui réunira divers protagonistes (musicien, chercheurs...).

[Partenariat avec le CCSTI - Centre de Culture Scientifique et Technique Industrielle - de Valence].

LE CABINET  
bertrand baraudou

Espace A VENDRE

Avec le soutien de



# Lieux associés

## Aperto

Exposition du 21 avril au 12 mai 2012



Depuis 1997, Aperto produit des expositions d'art contemporain, développe des manifestations artistiques en partenariat, promeut la jeune création. Sa vocation est de se constituer comme lieu de recherche et de production pour les artistes et d'être un espace d'exposition d'art de 120 m<sup>2</sup> ouvert à tous les publics.

Chaque année, Aperto présente une programmation de 5 à 6 expositions aux caractéristiques diverses. Des expositions monographiques ou collectives, conçues par le collectif ou confiées à de jeunes commissaires, succèdent à des temps d'expérimentation et de recherche (les 48H) ou à des événements in situ investissant l'espace public (les façades ; les BUZZ).

Structure relais, partenaire d'autres associations dans la mise en œuvre d'événements artistiques, Aperto participe aux projets mis en place par les institutions régionales et divers groupes d'artistes en France et à l'étranger. Ce principe d'échanges interrégionaux permet d'ouvrir les points de vue et réflexions sur la scène artistique française et de faire circuler le travail et les œuvres des artistes.

Les membres actifs de l'association, constitués en collectif, sont des artistes poursuivant un parcours individuel. Ils sont à l'origine de la programmation d'Aperto.

Les expositions sont réalisées avec le soutien de la Ville de Montpellier, de la DRAC et de la Région Languedoc Roussillon.

Renseignements :

Aperto

1 rue Etienne Cardaire 34000 Montpellier

06 33 92 05 18 /asso\_aperto@yahoo.fr

<http://aperto.free.fr>

## Eric Linard Editions

Exposition du 29 avril au 24 juin 2012

Depuis 1970, Les éditions Eric Linard produisent et diffusent des estampes en sérigraphie, lithographie et gravure, auprès des musées, galeries et collectionneurs, en France et à l'étranger en collaboration avec de nombreux artistes (Barbara Kruger, Jean Le Gac, Jean-Charles Blais, Jean-Michel Alberola, Jean-Pierre Bertrand, Dominique Gauthier, Eric Dietman...) à travers de nombreuses foires (SAGA, FIAC, Art Basel...).

En 1988, Eric Linard inaugure sa Galerie à Strasbourg où il présente des expositions jusqu'en 1995. Les ateliers et une galerie d'art de 300 m<sup>2</sup> sont aujourd'hui installés en Drôme provençale où sont exposées quatre fois par an les œuvres originales d'un artiste contemporain (Olivier Mosset, Gérard Titus-Carmel, John Armleder, Kees Visser, Daniel Buren, Claude Viallat, Bernard Pagès, Tony Soulié, Jacques Bossier, Hervé Di Rosa ...). De plus, on peut voir en permanence dans une petite galerie attenante (entre les ateliers et la galerie) les dernières créations d'estampes de l'année. Les réserves renferment toutes les éditions réalisées avec les artistes depuis presque 50 ans.

Renseignements :

Eric Linard Editions

Le val des Nymphes 26700 La Garde Adhémar

04 75 04 44 68 / [infos@ericlinardeditions.com](mailto:infos@ericlinardeditions.com)

<http://www.ericlinardeditions.com>

## RÉVOLUTION SILENCIEUSE

Entretien avec Daria de Beauvais / Février 2010

**Tu as décidé pour ton exposition *Mes plans sur la comète / Drifting Away* dans un Module du Palais de Tokyo (1), de proposer au visiteur une sélection d'œuvres récentes ou inédites. Comment s'est opéré ton choix ?**

L'exposition fait suite au prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo, j'ai préféré présenter un parcours de travaux réalisés pour le lieu avec d'autres plus anciens. Dans le cadre de ma pratique, cela me paraissait plus généreux de faire ce choix plutôt que d'exposer une seule pièce dans le Module comme je l'avais initialement envisagé.

***Mes plans sur la comète* (2006) est également le titre d'une de tes œuvres-clés, quelle en a été la genèse ?**

Cette sculpture est réalisée avec trois feuilles de grand format roulées dans une corbeille à papier. Ces feuilles sont symboliquement tous mes dessins et mes projets ratés, ceux que j'aimerais faire et que je ne fais pas, les travaux en attente ou irréalisables, qui finalement constituent le volume physique et poétique de cette sculpture qui prend la forme d'une comète.

**Selon tes propres mots, ta pratique artistique consiste à « construire des espaces de projection ouverts, des espaces de suppositions, de divagations, de dispersions ». Peux-tu développer ?**

Dans une interview donnée à Paris en 1978, Jorge Luis Borges commença par répondre à son interlocuteur avec cette phrase :

« Quand j'affirme quelque chose, je ne fais qu'avancer une possibilité. Je propose donc, avant de commencer, que nous émettions quelques locutions de doute, comme « peut-être », « probablement », « il n'est pas impossible que », etc. Le lecteur les placera lorsqu'il le croira opportun. » (2)

Même si ma pratique du dessin intègre la notion de labeur et de temps passé, beaucoup d'idées me viennent presque par hasard, lors de moments d'attente, quand je ne travaille pas. Je dessine autant que je pêche, presque quotidiennement comme Noël Dolla (3). Je pratique principalement la pêche à la palangre qui consiste à déposer la veille au soir puis à relever au lever du soleil, une ligne horizontale de 60 hameçons entre 30 et 80m de fond. C'est un gros temps de préparation où il faut avant et après chaque calage entretenir la palangre. C'est à ce moment là que je rêve aux poissons du lendemain, c'est ce simple espace de spéculation que je recherche.

**L'oubli, l'abandon, sont également des phénomènes récurrents – pour quelle raison ?**

Dans mes travaux, l'oubli et l'abandon sont des espaces de déplacement à la fois du regard mais aussi de la mémoire pour étirer la durée de lecture de l'œuvre ; la perception du sac dans un coin éclate à retardement (*J'avais oublié*, 2007), le cadenas en U abandonné renvoie au scénario du vol (*UC*, 2007) et mes actes manqués apparaissent dans une corbeille à papier.

Ce qui m'intéresse avec l'oubli, c'est qu'il soit le pendant de la mémoire. On pourrait penser l'oubli comme une valeur positive. Il y a un oubli passif qui est un effacement inexorable des traces mais également un oubli actif qui conserve quelque chose de fondateur, qui relève de l'inaccessible plutôt que de l'ineffaçable. Je recherche cet effacement actif dans certaines de mes pièces.

Je pense aussi à l'idée d'abandon dans les promenades de Francis Alÿs, avec son *Paradox of Praxis* (1997) où il fait petit à petit disparaître un bloc de glace en le poussant dans les rues et à ses *Magnetic Shoes* (1994) recouvertes de particules de métal.

J'aimerais par ailleurs constituer une bibliothèque composée uniquement de livres trouvés dans les gares et aéroports, oubliés ou abandonnés par les lecteurs.

**Tes œuvres restent toujours très ouvertes à l'interprétation : toute narration est-elle possible ? Tout retournement de situation est-il envisageable ?**

Un de mes romans de référence est *Jacques le fataliste et son maître* de Diderot qui est d'une incroyable modernité ; il nous amène avec ses personnages à partager de l'intérieur les aventures de Jacques. Nous sommes les témoins actifs d'une histoire où le narrateur joue avec le lecteur, lui parle et semble presque même faire évoluer Jacques et son Maître en fonction de ses réponses qui pourraient faire changer le plan de la narration. Il y a cette idée de basculement, de retournement, comme un sol deviendrait plafond et où d'un coup l'apesanteur s'inverserait en fonction de l'angle de vue.

**Tes dessins se font dans la durée et représentent souvent des scènes posant justement la question de l'attente : manifestations, files ininterrompues de personnes. Que représente ce temps pour toi ?**

Dans une société où le temps n'a jamais semblé être aussi rapide et où les distances ne se mesurent plus en km mais en heures ou en minutes, mon travail est une sorte d'éloge de la lenteur. Je dessine des files d'attente de personnes qui font la queue pour visiter un monument, aller au théâtre ou au cinéma ; mais c'est aussi faire la queue pour obtenir des papiers ou de la nourriture...

**Que signifie dessiner pour toi ?**

Observer l'actualité, rester en éveil, être un témoin actif, se poser naïvement la question de la nécessité de dessiner de sa main aujourd'hui, essayer de faire des liens entre le geste ancestral d'un simple trait de charbon et le PAD extra sensible de mon nouveau Mac.

Prendre le temps du « faire », organiser ma gymnastique, user des centaines de feutres, remplir du noir, préserver du papier, dessiner pour mieux voir en dehors de la feuille.

Le dessin est un langage autonome qui peut se passer d'explication(s), c'est le plus simple moyen d'expression plastique, j'aime cette économie d'un « n'importe où, n'importe quand avec presque rien ».

**Visuellement, tes œuvres semblent autant jouer sur la disparition (*Buées*, 2000) que sur la démesure (*Une partie d'un monde auquel, dit-il, je ne croyais pas*, 2009 ; *3e marche au dessus de l'autel*, 2008) ?**

Pour *Buée*, le spectateur est invité à souffler sur du plexiglas afin de faire apparaître un dessin visible un court instant en fonction de la température ambiante.

En ce qui concerne mes travaux de grand format avec une visibilité plus directe, la « fixation » reste malgré tout temporaire et dépend souvent de l'angle de vue. Je pense à *L'Enterrement à Ornans* de Courbet (1850) qui malgré des dimensions imposantes et une mise en scène complexe, est totalement construit dans et par le trou du tableau, cet espace vide qui déborde de la peinture et englobe le mur, la salle, les spectateurs et le monde.

Dans les films d'Antonioni y a aussi ce que l'on perçoit de central et ce qui défile hors champ dans les blancs. Au début de *Blow-up*, Thomas achète une hélice d'avion chez un antiquaire qui doit la livrer chez lui, l'histoire se déroule, puis, alors qu'elle a été complètement oubliée dans la narration, l'hélice est livrée et revient à l'écran.

***Sans Retour* (2007), *Horizon* (2006) : autant d'œuvres qui jouent sur la transparence. Quelle serait ta définition de la transparence ?**

Avec *Sans Retour*, la transparence a pour but d'apporter une discrétion formelle puisque cette pièce est très peu visible fixée à un mur blanc. C'est aussi l'idée du découpage d'une vitre qui annonce un mouvement, un morceau de fenêtre en rotation, un bout de verre d'encadrement à la fois pour protéger le dessin et le mettre à distance. Au delà de la question de la fragilité, il s'agit plus pour moi de me poser la question du réel et du virtuel, des jeux de perception, de communication, des pertes de repères, du mouvement continu...

Pour *Horizon*, la transparence permet de percevoir l'eau de chaque récipient, c'est l'alignement des niveaux qui crée cette ligne d'horizon. En dehors de mon attachement pour la « mer nostalgique », je pensais à la ligne droite du 42e parallèle retracée par les courriers de Douglas Huebler (4).

**Te définirais-tu comme un artiste engagé ? Les œuvres *J'avais oublié* (2007), *Solitude Grecque* (2008) ou encore *Révolution Silencieuse* (2006) envoient en effet un message ambigu à celui qui les contemple.**

Je ne suis pas certain de la définition de l'engagement, c'est une question bien complexe ! Je suis engagé comme tous les artistes au sens politique mais pas au sens partisan, j'observe les choses, fais des liens, en suggère d'autres. Par exemple, la série *Antiquités Grecques* fait suite aux révoltes de décembre 2008 dans ce pays. (5)

**Qu'est-ce que le précieux pour toi ? Qu'apporte à ton travail l'utilisation de l'or (*Raïssa*, 2007) ou de l'argent (*Reflet*, 2006) ?**

Une grappe de raisin nue recouverte d'or, tout comme une pierre entourée de feuilles d'argent après avoir été ramassée sur un chemin : il s'agit à la fois de recouvrir et découvrir, de faire briller ces espaces manquants, pour les rapprocher et les éloigner du quotidien. Ces métaux naturels sont une sorte de valeur refuge, historique, financière, esthétique aussi. L'utilisation de l'or est un pan énorme de l'histoire l'art, mais je pense surtout aux *Zones de sensibilité picturale immatérielle* d'Yves Klein.

**Quelles sont tes sources d'inspirations ?**

Je réalise mes dessins à partir de croquis réalisés sur le motif, d'images piochées sur Internet en fonction de l'actualité ou de photos prises au hasard de mes rencontres. C'est un mixage de plusieurs sources qui alimentent mes travaux. D'une manière générale, en plus de mes lectures, de l'histoire et de l'actualité artistique, je suis influencé par des choses simples de mon quotidien comme la météo marine, l'entrée des cinémas le samedi soir et le 1er mai à Paris, les rochers du bord de mer, les gares et les aéroports, les objets trouvés...

**Où vas-tu ?**

« ... Est-ce que l'on sait où l'on va ? Que disaient-ils ? Le maître ne disait rien ; et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut. » (6)

(1) Module 2 du Palais de Tokyo, du 4 au 28 mars 2010

(2) Entretien avec Ramón Chao, Le Monde Diplomatique, août 2001

(3) Noël Dolla est pêcheur mais surtout une importante référence picturale avec la série des leurres, des gants à débarbouiller la peinture et des silences de la fumée

(4) Dans 42e parallèle, Douglas Huebler envoie des récépissés postaux de 14 points situés sur le 42e parallèle de l'Ouest (Atlantique), à l'Est (Pacifique) des Etats-Unis au premier point (Ouest).

(5) La mort d'un adolescent tué par un policier, le 6 décembre 2008, a déclenché les pires émeutes en Grèce depuis la dictature.

(6) Diderot, Jacques le fataliste et son maître, 1796

## LE REFLEXE DU PARACHUTE

Entretien avec Carole Brand / septembre 2011

**Pour ton exposition « Le réflexe du parachute » à la galerie Espace à Vendre à Nice, tu présentes principalement de la peinture. Repéré et identifié comme dessinateur, peu de personnes te connaissent comme peintre, qu'en dis-tu ?**

Cette dernière série arrive logiquement à la suite de mes peintures presque monochromes : Dieffenbachia réalisée de 1998 à 2001, *En travaux* (2003) et les *Portraits* (2000 à 2006). J'ai présenté ces tableaux dans le cadre de plusieurs expositions puis durant quatre ans j'ai laissé reposer mon envie de peinture pour dessiner. La visibilité du prix découverte au palais de Tokyo et mes participations aux salons du dessin contemporain ont mis en avant mon travail de dessinateur et de sculpteur entre 2007 et 2010 mais la peinture a toujours été très présente depuis le début. Une relation peut être plus discrète et intime jusqu'à l'expo collective au MAMAC.

**Comment as-tu eu cette idée de tableaux poncés après quatre années sans peinture ?**

La série des *Poncifs* (2010/) m'a permis de faire le lien et de relancer les dés, de rejouer mes inquiétudes et mes recherches de peintre.

*Les nébuleuses* (2010/) sont la synthèse du travail de superposition de couleurs des *Portraits* (2000/2006) et des expériences de ponçage sur contreplaqué (*Poncifs*, 2010). C'est tout simplement en ponçant la coque de mon bateau que j'ai imaginé l'appliquer en peinture.

**Ton utilisation de la ponceuse est à la fois très singulière et très spectaculaire, penses-tu être le premier à peindre de cette manière ?**

Je n'en sais rien, peut-être... mais je ne crois pas. En réalité la question de savoir si je suis le premier ou le cent millième à utiliser ce principe en peinture m'intéresse peu, chaque référence est bonne à prendre et l'on va certainement m'en donner beaucoup mais cette interrogation relève plus du mythe de la modernité du siècle dernier, en revanche c'est un réflexe rassurant que les bons profs doivent bien évidemment poser à leurs élèves. Je n'ai pas inventé la ponceuse ni le rouleau de peinture et je ne pense pas en termes de concurrence ou de compétition entre artistes, l'histoire de l'art est une accumulation de grattages, de recouvrements et de reponçages. Si mon travail a un quelconque intérêt, il est plus dans la nécessité de construire de la peinture en s'inspirant de l'imagerie numérique plutôt que de cibler sur l'utilisation d'un outil. Certes c'est un geste chargé de sens, de symboles forts, mais mon intérêt est dans une lecture globale, même si mon geste est conséquent et plutôt spectaculaire, je préfère réfléchir à comment les nouvelles technologies et leurs images peuvent influencer la pratique classique de la peinture d'aujourd'hui, et comment ce geste de ponçage me permet de retrouver la lumière de l'écran (par derrière) uniquement à partir de peinture acrylique sur de la toile. Les images numériques spatiales, les images médicales des scanners et des IRM, les courbes de chaleur sont des sources pour mon travail. Ce qui m'intéresse c'est l'idée d'utiliser la couleur non pas à des fins esthétiques mais pour simplement délimiter des secteurs par contraste où la couleur n'est qu'une revalorisation de l'image pour une meilleure compréhension schématique.

**Comment procèdes-tu ?**

Je peins sur une toile spécialement étudiée avec le fabricant pour créer un grain propre aux pixels du numérique, je passe les couches de couleurs au rouleau dans un certain ordre mais à rebours, comme on composerait une partition à l'envers. Après séchage, je ponce.

**Comment fais-tu les liens entre tes différentes pratiques ? n'as-tu pas la sensation de te disperser ?**

Si je dois résumer mon travail avec une pièce, c'est avec « Mes plans sur la comète » (2006)

Cette sculpture est réalisée avec trois feuilles de grand format roulées dans une corbeille à papier. Ces feuilles sont symboliquement tous mes dessins et mes projets ratés, ceux que j'aimerais faire et que je ne fais pas, les travaux en attente ou irréalisables, qui finalement constituent le volume physique et poétique de cette sculpture qui prend la forme d'une comète.

Je parle souvent de l'idée du manque pour décrire brièvement mon travail. J'essaie autant dans mes dessins, sculptures et peintures, de construire des espaces de projections ouverts, des espaces de suppositions, de divagations, de dispersions... Je dessine des file d'attentes, des manifestations, des foules, des rochers de bord de mer avec des feutres fins pour remplir les parties sombres, un grésillement graphique qui rappelle là encore le pixel mais dans un geste laborieux qui joue sur la lenteur et où pendant les heures de remplissage, je m'évade en réfléchissant à mes sculptures.

Les sujets de mes dessins sont comme surexposés, presque effacés, le poids des images et des livres se mesure aujourd'hui en kilos-octet et c'est cette dématérialisation qui m'intéresse dans le dessin, dessiner la soustraction par l'économie du tracé. En revanche avec la peinture, je recouvre de matière dans un premier temps, un rapport plus charnel, plus physique, corporel et c'est ensuite après le séchage que je creuse la couleur pour retrouver la lumière du dessous.

La ligne directrice de mon travail s'applique simplement à la logique propre des mediums que j'utilise. Je ne souhaite pas m'enfermer dans une pratique monomaniaque même si l'idée de reconnaissance stylistique ne me dérange pas, à condition de construire par série dans le temps et de tout rejouer différemment en fonction des médiums. Noël Dolla a réussi à se remettre à chaque fois en question tout en conservant sa fraîcheur sur la durée, cette attitude est un exemple pour moi, comme Malaval, Gasiorowski ou Francis Alÿs un autre spécialiste du grand écart.

Oui, avoir le réflexe du parachute c'est déjà apprivoiser la chute, l'échec, la perte, j'essaie d'entretenir mes doutes au risque non pas de me disperser mais de m'égarer...

Mon travail est silencieux, discret, parfois à la frontière du visible, j'essaie d'utiliser la notion de « manque » pour construire des espaces de projections ouverts, des espaces de divagation, de dispersion, à la fois géographiques et temporels où je ne finis pas toujours ce que j'ai commencé.

La sculpture intitulée *Mes plans sur la comète* (2006) est réalisée avec trois feuilles de grands formats roulées dans une corbeille à papier, ces feuilles représentent symboliquement tous mes dessins et mes projets ratés, en attente ou irréalisables et qui constituent le volume physique et poétique de cette sculpture.

Mes travaux apparaissent parfois différemment suivant les instants et l'intervention du spectateur, en fonction du hasard ou de la météo. La série intitulée *Buée* (1998/2001) invite le spectateur à souffler sur des plaques de plexiglas totalement transparentes, le dessin se révèle quelques instants puis s'évapore en fonction de la température du lieu d'exposition. Je pratique le dessin presque quotidiennement avec un intérêt particulier pour ce qui représente la lenteur, l'attente, le vide ou l'absence avec depuis 2006, une série réalisée au feutre noir très fin, représentant des foules, des manifestants ou des files d'attentes de personnages disciplinés extrêmement contrastés, peut-être devant un musée, un cinéma ou un théâtre, mais qui pourraient aussi faire référence aux plus sombres heures de l'histoire. C'est ce basculement potentiel qui m'intéresse, ce rapport à l'incertitude et à la fragilité du visible, de même pour *J'avais oublié* (2006), un sac abandonné au sol à l'entrée d'une exposition où le spectateur peut se demander s'il s'agit d'une œuvre exposée ou d'un bagage oublié par un visiteur? Certains le signaleront avec bienveillance au surveillant, à la fois pour restituer l'objet à son propriétaire mais aussi parce qu'ils sont stimulés par une inquiétude, un réflexe conditionné par notre société autour des dangers et des suspicions déclenchées par un objet abandonné dans un lieu public. Un silence contenu, une pause en vibration, *Révolution silencieuse* (2007) est une banderole déposée au coin d'une pièce vide comme une revendication vaine, annulée par l'absence de signe et de lettrage mais qui potentiellement les contient toutes; libre de possible.

À travers des processus et des matériaux très simples, mon travail interroge aussi les modes et les systèmes de communications invisibles générés par les nouvelles technologies, sur la circulation des images et l'effacement de leurs supports matériels. Comment décrypter la multitude et la surexposition des informations noyées dans ce flux et comment la pratique du dessin, de la peinture et de la sculpture me permet d'interroger à la fois cette surproduction et leurs dématérialisations. Mes peintures monochromes plus anciennes (série de 1998/2006) recouvre une figure où le sujet est fondu dans la couleur puis révélé par moments suivant l'intensité de la lumière. Plus récemment, mes peintures *Nébuleuses* (2010) s'inscrivent à la suite de cette logique de recouvrement monochrome. Les couleurs sur la toile sont appliquées les unes sur les autres, les passages des aplats uniformes au rouleau sont alternés par les temps de séchage jusqu'à la dernière couche visible à la surface. La peinture est ensuite poncée, à la main ou à l'aide d'une ponceuse (comme pour la série des contreplaqués). Couche après couche, les couleurs se dévoilent par strate et font ainsi apparaître « les lumières du dessous ».

Emmanuel Régent



# Curriculum vitae

## Emmanuel Régent

Né en 1974 à Nice (France)

<http://www.emmanuelregent.fr/>

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Emmanuel Régent est représenté par l'Espace À VENDRE (Nice), Le CABINET (Paris) et ILoveMyJob (Paris).

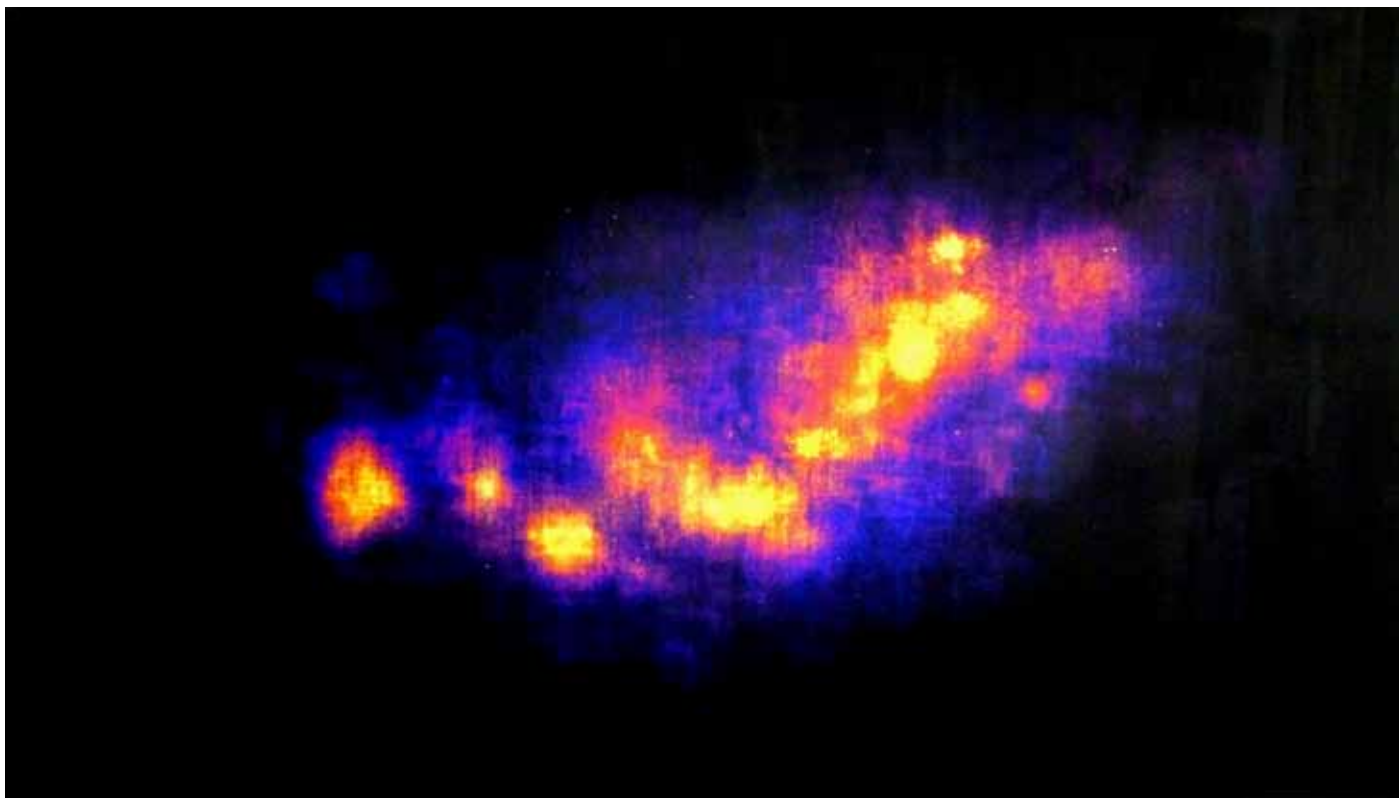
### Expositions personnelles (sélection)

- 2011 *Le réflexe du parachute*, Espace À Vendre, Nice, France  
*Le temps du territoire*, Villa Arson, Nice, France  
*Le temps du territoire (20 dessins d'architecture)*, Mamac, Nice, France  
*Facinisl Odiam, La Borne*, Le pays où le ciel est toujours bleu, La Ferté Saint-Aubin, France
- 2010 *Décisif*, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, France  
*Mes plans sur la comète / Drifting away*, Palais de Tokyo, Paris, France  
*Parler pour ne rien dire / Beating round the bush*, Le Cabinet, Paris, France
- 2009 *Une partie d'un monde auquel dit-il, je ne croyais pas*, chez-robert.com
- 2008 *La parabole silencieuse*, La Chapelle des Calvairiennes, Mayenne, France

### Expositions collectives (sélection)

- 2011 *Obsédés textuels*, Galerie RDV, Nantes, France  
*La couleur en avant*, Mamac, Nice, France  
*La sculpture autrement*, Eco'parc, Mougins, France  
*Al ghaib, aesthetics of the disappearance*, Maraya Art Centre, Émirats arabes unis  
*2D 3D*, ILoveMyJob, Paris, France  
*Paradis design*, Marseille, France  
*Opening*, Espace À Vendre, Nice, France
- 2010 *Éditions et multiples*, Librairie Mazarine, Paris, France  
*Figure Libre - Quand l'art détourne le sport*, Hôtel de Ville, Guyancourt, France  
*Au bout de la main*, Les Douches, Paris, France  
*La ligne*, Espace À Vendre, Nice, France  
*One More Reality*, Fabbrica del Vapore, Milan, Italie
- 2009 *Back to drawing*, Le Cabinet, Paris, France  
*Smolett is beautifull*, Espace À Vendre, Nice, France  
*Hypothétiques*, Espace Soardi, Nice, France  
*6 artistes se livrent*, Kernot Art Gallery, Paris, France  
*SxS dans R (part2)*, Jeune Création, Paris, France  
*SxS dans R (part1)*, La Générale en Manufacture, Sèvres, France
- 2008 *HEC*, Le Cabinet, Paris, France  
*Space to sale artist's show 2*, Espace À Vendre, Nice, France  
*Édition 10-France*, Hangar-7, Salzburg, Autriche  
*Subito*, Castello della Lucertola, Apricale, Italie  
*Multiple 2008*, La Générale en Manufacture, Sèvres, France

# Visuels



*Nébuluse*, 2010  
acrylique sur bois



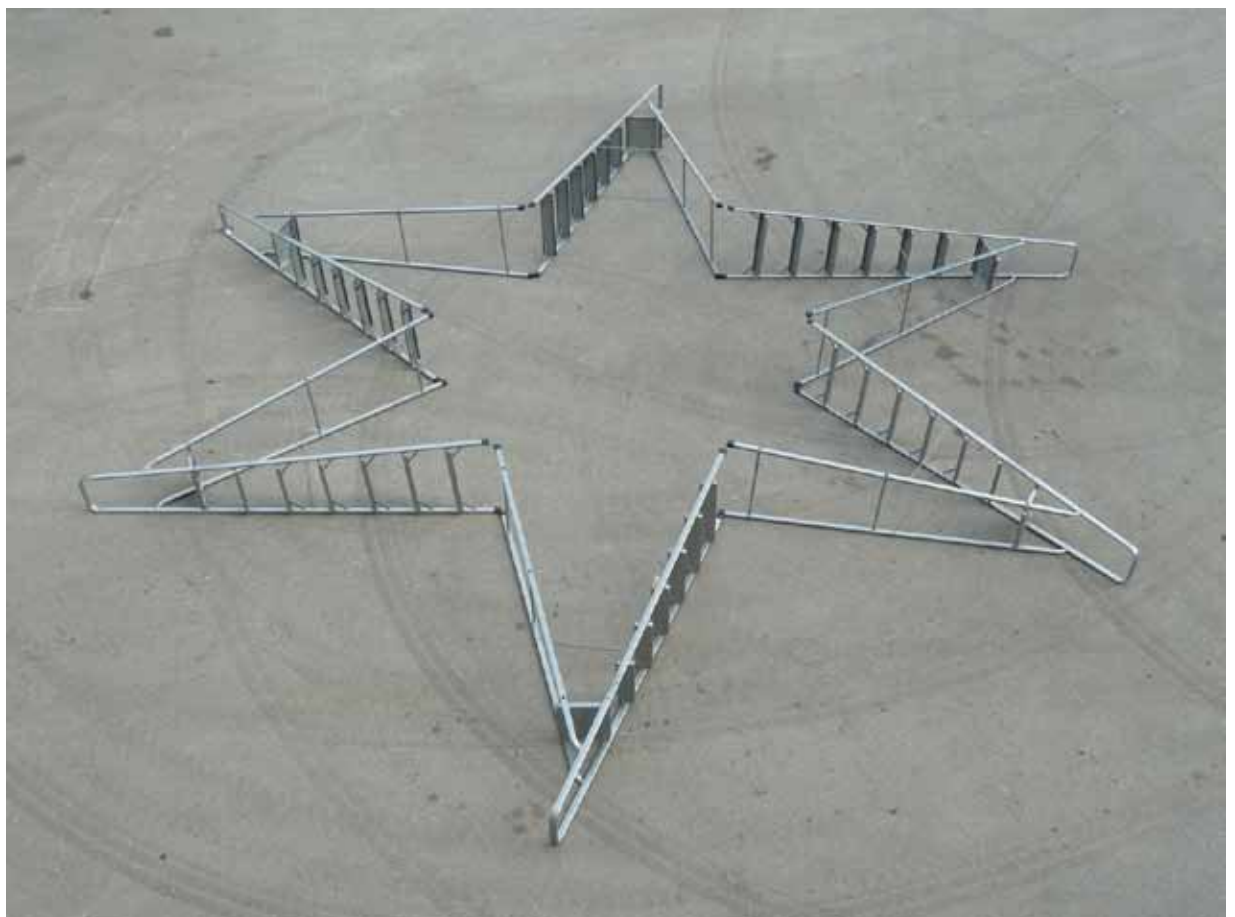
*Le grand chemin de mes rondes*, 2006  
Feutre encre sur papier contrecollé sur dibond, 390 x 456 cm, 2010  
Vue de l'exposition *Mes plans sur la comète*, Palais de Tokyo, Paris, 2010



*Mes plans sur la comète*, 2006  
corbeille, papier 250 x 150 cm



*3e marche devant l'autel*, 2008,  
Acrylique sur toile, 80m<sup>2</sup> (80 chassis de 1/1m), vue de l'exposition à La Chapelle des Calvairiennes, Mayenne



*Déneb du cygne*, 2010  
installation

# Centre d'art contemporain

## Château des Adhémar



Propriété du Département de la Drôme depuis 1947, le château des Adhémar à Montélimar est un monument historique classé qui accueille depuis 2000 le Centre d'art contemporain. Cette structure de diffusion référente accompagne des projets d'artistes dans la singularité d'un propos liant exigence et ancrage territorial. Elle s'inscrit dans le projet des trois châteaux départementaux (Montélimar, Grignan, Suze-la-Rousse) dont l'objectif est de croiser création contemporaine et patrimoine.

Le Centre d'art contemporain est situé dans le château des Adhémar du nom de la famille qui a régné sur cette ville dès le 11<sup>e</sup> siècle. Place forte et monument historique médiéval, c'est un lieu stratégique établi dans les hauteurs de la cité montilienne qui, d'une demeure de prestige, a évolué dans sa fonction et ses missions (caserne, prison...), pour devenir un lieu à vocation culturelle dès 1983. Vidé des objets historiques au fil du temps, le château offre une surface d'exposition de 300 m<sup>2</sup> composée de deux salles – les deux niveaux du logis seigneurial - et d'une loggia attenante à celui-ci.

Lieu de diffusion de l'art actuel référent, le Centre d'art contemporain développe une action artistique et une politique d'action culturelle à destination de publics variés (« sensibles », scolaires, etc.).

Plus d'informations : <http://chateaux.ladrome.fr>

## Informations pratiques

Exposition du 29 avril au 10 juin 2012

Vernissage le samedi 28 avril à 11 heures

Tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h

Centre d'art contemporain

Château des Adhémar

26200 Montélimar - France

Tel +33 (0)4 75 00 62 30 / [chateau-adhemar@ladrome.fr](mailto:chateau-adhemar@ladrome.fr)

Programmation / Hélène Lallier

Médiation / Frédérique Luneau, Richard Neyroud

Réservation groupes : 04 75 91 83 64 / [resa-visite-chateaux@ladrome.fr](mailto:resa-visite-chateaux@ladrome.fr)

Tarif individuel : 3,50 €

Groupes (+ de 20) : 2,70 € par personne

Scolaires : 30 € forfait par classe

Le Centre d'art contemporain du château des Adhémar bénéficie du soutien de la DRAC Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes et de la Ville de Montélimar.

# Programmation artistique 2012-2002

- 2012 Emmanuel Régent, *Sortir de son lit en parlant d'une rivière (3 définitions)*  
Marie Hendriks, *Adhemarie Show*
- 2011 Victoria Klotz, *Le ravisement des loups*  
Ann Veronica Janssens, *Dans la poussière du soleil*  
Betty Bui, *Un mo[nu]ment à partager*  
Eric Rondepierre, *Alba, lai, reverdie*
- 2010 Julien Prévieux, *Le Dilemme du prisonnier*  
Pierre Malphettes, *Paysage avec chute d'eau*  
Delphine Balley, *L'album de famille*  
Yan Pei Ming, *Les enfants de Montélimar*  
J.L. Elzéard, M. Lefebvre, S. Duby, X. Veilhan, J.F. Gavoty, *Reconnaisances*
- 2009 Loris Cecchini  
Yvan Salomone, *Tout est ici retrouvé*  
Delphine Gigoux-Martin, *Ce que j'aimais..*  
G. Grand, B. Seror, *Sound Time Material*
- 2008 C. Hesse / G. Romier, S. Lautru, *Duchesse Vanille*  
John Armleder, *Par ailleurs*  
Lilian Bourgeat  
Christine Rebet
- 2007 Eoin Mc Hugh  
Le Gentil Garçon, *Le futur est derrière nous car on ne le voit pas venir*  
Marie-José Burki, *Horizons of a world*  
Etienne Bossut, *Des illusions*
- 2006 A. Abramov, A. Jalut, A. Pétreil  
Bernhard Rüdiger  
David Renaud, *Outland*  
Philippe Durand
- 2005 D. Balley, C. Langan, C. Laquet, S. Nava  
Tadashi Kawamata, *Détours des tours*  
Françoise Quardon, *Honeymoon tears*  
Pierre David, *La chambre des garçons*
- 2004 V. Litzler, A. Ovize, N. Prache  
Sarkis, *L'homme qui essayait d'attraper la lumière*  
Adam Adach  
Stéphane Calais
- 2003 Krijn de Kooning  
Felice Varini  
Jean-Luc Moulène, *Oeuvres*  
Damien Beguet, *Micro entreprise*
- 2002 Danielle Jacqui, *Celle qui peint*  
Daniel Buren, *De la cabane aux châteaux*  
Yvan Fayard, *Peintures*  
Patrick Tosani, *Les paradoxes de l'image*

## **À venir au château des Adhémar** (sous réserve)

- 23 juin - 23 septembre : *Crossing Flow*, Olga Kisseleva (1965, Russie)
- 6 octobre - 30 décembre : *L'usage des jours*, Guillaume Bardet (1972, France)
- Automne 2012 - Hiver 2013 : Emmanuel Giraud (1974, France)